

Déjà votre voix aussi me semblait doué d'un charme que n'avaient pas les voix que j'avais entendues jusqu'alors.

— Je n'ai pas oublié le service que vous nous rendîtes, Tiburcio, dit la jeune fille ; mais à quoi bon rappeler le temps qui n'est plus ?

— Le temps qui n'est plus ! Appelez-vous ainsi celui d'où me semble dater ma vie ? Mais ce temps n'est pas passé pour moi, il me paraît que c'était hier.

Puis, effeuillant mélancoliquement tous ses souvenirs comme on effeuille un bouquet donné par une infidèle, et dont cependant on regrette chaque fleur qu'on détruit :

— Quand la flamme du foyer, continua Tiburcio, éclairait petit à petit votre figure, quelque radieuse que fût la beauté qui m'apparut, je l'avais déjà devinée au son de votre voix, au frisson qu'elle m'avait causé.

Si, au lieu de baisser les yeux en parlant, Tiburcio les eût fixés sur dona Rosario, il eût vu dans son regard, sur son front, ce trassaillement dont le cœur n'est pas atteint peut-être, mais qu'excite chez la femme une voix émue, passionnée, qui chante un hymne à sa beauté.

Tout entier à de doux et amers souvenirs que lui seul paraissait se rappeler, tel que l'homme qui cherche à recomposer dans le cristal troublé d'un ruisseau les gracieuses images que reflétait jadis son eau limpide, Tiburcio reprit d'une voix plus douce et plus émue :

— Je n'ai pas oublié non plus ces fleurs de lianes que je cueillais pour vous, et qui me semblaient plus fraîches, plus odorantes quand elles s'étaient imprégnées du parfum de vos cheveux ! Ce doux parfum n'était-il donc qu'un poison subtil qui s'infiltrait dans mes veines et y faisait naître un amour incurable ? Fou que j'étais ! Ces campanules me disaient : " Enivre-toi, mais espère ! " Moi, je m'enivrais en espérant ! Est-il possible, Rosario, que vous ayez oublié les souvenirs qui m'ont fait vivre jusqu'à présent ?

Il est certaines dates indiscreètes que les femmes ne daignent pas toujours se rappeler, quelque précision qu'on mette à les indiquer. Dona Rosario se tut un instant comme si sa mémoire rebelle eût oublié les particularités que citait Tiburcio.

— Non, dit-elle enfin à voix basse pour ne pas trahir peut-être un léger tremblement, mais nous étions deux enfants alors... Aujourd'hui...

— Aujourd'hui tout cela est oublié, parce qu'un galant venu d'Arispe a daigné vous comprendre dans ses projets d'ambition.

La voix mélodieuse de Rosario vibra dans le silence de la nuit avec une pureté de timbre égale à celle du cristal de roche, tandis qu'une légère expression de dédain gonflait ses narines rosées, car, au lieu de poursuivre l'avantage que d'anciens souvenirs lui donnaient, Tiburcio venait de blesser son orgueil.

— Me comprendre, dans ses projets d'ambition ! dit-elle. Et qui vous dit que ce n'est pas moi, au

contraire, qui daigne le comprendre dans les miens ?

— Cet étranger, reprit Tiburcio, ce don Estévan que je déteste plus encore que ce sénateur, vous a parlé, dites-vous, des plaisirs de Madrid, de ces pays fabuleux qu'on dit exister au delà de la mer, et vous désirez en juger par vos yeux.

— Je l'avoue, dit Rosario, quoique née dans ces déserts, la vie m'y apparaît bien triste dans l'avenir. Une voix me crie que je ne suis pas faite pour mourir sans avoir pris ma part des splendeurs d'un monde qu'on m'a fait entrevoir. Hélas ! que n'aviez-vous à offrir... à mon père...

— Je comprends, Rosario, qu'être pauvre, orphelin, malheureux, n'est pas un titre à l'amour des femmes, dit Tiburcio avec amertume.

— Vous êtes injuste, Tiburcio ; c'est presque toujours, au contraire, vers ceux-là que leur instinct les pousse ; mais les pères ne partagent que rarement les idées des enfants.

Il y avait dans ces derniers mots comme un aveu tacite que Tiburcio ne comprit pas sans doute, car il continua de se jeter à corps perdu dans des récriminations amères qui arrachèrent à la jeune fille un soupir, aussitôt étouffé, de regret de ne pas se voir comprendre à demi-mot ; il y a certains cas où les femmes gémissent et s'étonnent de ne pas être devinées, elles qui devinent si juste et si vite. Un moment de silence s'établit entre les deux interlocuteurs.

— Vous l'aimez sans doute ce sénateur ! reprit Tiburcio avec son intrépide gaucherie de novice. Ne me parlez donc pas de la violence qu'on veut exercer sur vous...

— Qui vous parle de violence ? dit la jeune fille en riant de cette supposition à propos d'un homme qu'elle avait vu pour la première fois ce soir même. Je n'ai parlé que d'une volonté déjà manifestée par mon père, et devant laquelle les espérances que vous avez pu concevoir deviennent des chimères et de vains rêves.

— Cette volonté seule vous jette-t-elle dans les bras d'un prodigue ruiné qui ne voit dans la possession de votre personne qu'une occasion de refaire sa fortune dissipée, de satisfaire ses désirs ambitieux ? Dites, Rosario, dites, votre cœur n'est-il pas complice de cette volonté ? Ah ! si la violence seule vous contraignait, avec quel bonheur je vous disputerais à ce rival ! Mais vous ne répondez pas, oh ! Rosario, vous l'aimez !... et moi... oh ! pourquoi ne m'a-t-on pas laissé mourir, il y a quelques heures, consumé par la fièvre et par la soif ?

Tiburcio en était là de ces reproches que tout homme se croit en droit d'adresser à la femme dont il n'a pas su se faire aimer, quand, derrière le massif d'orangers qui cachait don Estévan et Cuchillo, un frémissement presque imperceptible du feuillage se fit entendre, la jeune fille s'écria :

— Chut ! n'ai-je pas entendu quelque bruit ?

Tiburcio se retourna vivement, l'œil enflammé, heureux de verser sur quelqu'un la sourde colère qui grondait en lui ; mais les rayons de la lune n'éclairaient que les feuilles des orangers ; tout était tran-